

CA
EN
GÉNÉRALE



**Plus de Culture:
s'investir dans ce que l'on fait
c'est tout un art.**

La Banque a choisi cette promesse pour souligner que le mécénat culturel va plus loin qu'un simple don financier et qu'en tant qu'entreprise citoyenne elle est prête à s'investir autrement. La BGL organise des expositions annuelles au siège du Kirchberg et elle veut faire vivre son Espace Royal-Monterey en l'ouvrant aux actions culturelles de haut niveau comme le « Camp de Base » du Mudam en 2003 et « CAL en Générale » en 2004.

L'espace Royal-Monterey, de part son architecture remarquable et son aspect « pignon sur rue » au plein centre de la capitale fut ainsi le lieu d'un dialogue, privilégié et riche, entre l'art et l'architecture. Les employés et visiteurs de la banque ont ainsi découvert les richesses de cet espace et les limites de la culture

de banquier. Mais, l'institution bancaire s'est nourrie de ces dialogues et elle en remercie tous les protagonistes.

La Banque Générale du Luxembourg adresse donc ses vives félicitations au Cercle Artistique Luxembourg pour le programme riche et varié et ses remerciements chaleureux s'adressent à tous les artistes de talent pour leur grand engagement. Ils ont réussi à faire vivre à leur public nombreux et fidèle des moments mémorables de détente et de plaisir.

Je vous souhaite beaucoup de divertissement en découvrant ou en redécouvrant les différentes ambiances de l'Espace Royal-Monterey à travers « CAL en Générale ».

Kik Schneider
Directeur
Marketing et Coordination Commerciale
Banque Générale du Luxembourg S.A.



Trixi Weis



Nico Thurm



Gérard Claude



Rafael Springer



Anna Recker

Impressum:

Editions du Cercle Artistique de Luxembourg

Avec le soutien du Ministère de la Culture, de l'Éducation Supérieure et de la Recherche et la généreuse participation de la S.A. Banque Générale du Luxembourg



L'édition de cette plaquette clôture le projet CAL en Générale que le Cercle Artistique de Luxembourg a mené avec le soutien de la Banque Générale du Luxembourg, au cours de l'année 2004 en l'Espace Royal-Monterey.

Elle témoigne de la diversité et de la qualité des œuvres qu'y ont présentées les neuf artistes participants. Dans un ton de reportage, elle fait écho à la vivacité de cette suite d'évènements.

Prestigieux par son adresse, son architecture et son propriétaire, le lieu a inspiré au Cercle Artistique un projet inédit dans ses annales: Inviter une suite d'artistes à créer des œuvres éphémères, pour ce lieu.

Ce n'est pas une mince affaire que de s'approprier cet espace dont les grandes dimensions et le caractère très public appellent d'office une œuvre monumentale. A chaque artiste la tâche délicate d'équilibrer son œuvre de façon congéniale au lieu, à la

géométrie qui est la sienne, son espace, son emplacement dans la ville, son appartenance à la Banque. Si d'imposer aux œuvres l'obligation d'interpréter le lieu a pu servir de fil rouge pour les unir et les confronter, il s'agissait surtout de les faire participer à leur environnement, de marier l'imaginaire au réel, de promouvoir des œuvres nées du présent, maintenant et ici.

Ainsi sont nées des œuvres qui méditent le pouvoir de l'argent, qui raillent le rituel du secret bancaire et la discrétion des transactions financières, qui brodent ironiquement sur le concept de «propreté» des fonds thésaurisés et leur éventuelle stérilité.

Il est des œuvres, insoucieuses de la Banque, qui spéculent sur la géométrie de l'espace. Telle autre l'habite d'un labyrinthe intense de vapeurs oriflammes qui diffusent une tendre lumière. Un cancer de boyaux noirs et bedonnants, replets d'un air malsain, vient à pulluler dans l'espace, en viscérale désapprobation de l'élégance du lieu. Quelqu'un pose là un immense pot (aux fleurs) en faïence, qui «chante quand on le touche» et fait vibrer l'espace d'ondes subtiles. Une savante recherche révèle alors les structures analogues de l'esprit et de la matière que mettent en scène de respectueuses liturgies des sexes.

Des «muraux» - reproduisant en vraie grandeur les façades respectivement opposées, en vues-miroirs - demandent à être contemplés depuis l'arrière de leur support, hors l'espace lequel ils rendent donc inutile. Inutile de même que le temps écoulé depuis l'instant représenté et celui où vous le contemplez: Scène changée, mais foncièrement la même ... D'éblouissants space- et time-killers, ces peintures-là! Et le feu d'artifice initial qui embrase l'espace et en abolit les limites, paradoxalement insonore comme ce cri jugulé, éternellement silencieux: Métaphore de jubilation impotente. Oeuvre intrinsèquement éphémère, en réponse parfaite au concept de l'intervention temporaire ...

Pour chacune de ces œuvres, à titre de vernissage, l'initiation par qui de musiciens - la délicate saxophone Nadine Kauffmann, l'envoûtant pianiste Sven Werner, les excitants percussionniste Guy Frisch et multi-médiiste Roby Steinmetzer, Sacha Ley, méditative.

qui de danseurs - les virevoltants «Guillaume Weis Dance-People», les mystérieuses Annick Pütz, Anu Sistonen et Gianfranco Celestino.

qui du stupéfiant illusionniste, David Goldrake, lesquels accompagnaient et interprétaient l'œuvre de leur commettant.

Ce furent de véritables rituels de communication, très poétiques, qui soudaient les artistes, les œuvres et un public attentif.

Voilà un projet qui révèle l'originalité et la créativité d'une certaine scène artistique à Luxembourg, pour lequel le public n'est pas seul à espérer une suite.

Jean Petit. Président du Cercle Artistique de Luxembourg.



Carine Kraus



David Russon



Maryse Linster



Autour du Bleu

Layout: Ka communications Luxembourg

Remerciements à

Achévé d'imprimer par
Imprimerie Centrale s.a., Luxembourg
le 15 décembre 2004, en 1000 exemplaires

Iris von der Heyden, Doris Sander, Marthe Noesen
pour l'organisation des évènements



Fascinée (depuis l'enfance) par ce symbole et cette magie de la fête de plein air que sont les fusées lumineuses, Trixi en profite pour interroger le bonheur artificiel ou les ressorts de la ruse à bon compte. C'est donc pour nous dire que l'argent ne fait pas le bonheur ou que ce bonheur-là est éphémère que Trixi nous offre des giclées d'effets lumineux, des bouquets de poudre aux yeux, tout en enlevant le tir détonant, tout en gommant le bruit des explosions. Aligner le feu d'artifice sur une séquence de cinéma muet ou livrer la fête dans le silence, telle est l'expérience, unique, que Trixi nous invite à vivre - et si l'on s'accorde du silence en solitaire, on sait par contre combien il génère de gêne dès lors qu'il pèse

21-01-04

projection
vidéo de

ARTIFICICE

Trixi Weis

Trixi Weis, c'est un peu le Till l'Espègle de la planète des arts. C'est l'incarnation, facé-
tieuse et poétique, d'une résistance aux illusions perdues,
A mi-chemin entre le bonbon acidulé et la pilule amère, la plasticienne (luxembour-
geoise) Trixi Weis empoigne des matériaux et supports (ou médiums) divers - une
branche, une pomme, un bateau en papier, de la résine, du tissu, de la caméra digita-
le, du film vidéo et des interventions in situ (du style des parapluies dorés proposés
dans le cadre de Hoferlin, lire ci-contre) - pour démonter tous les «pouvoirs illusoires»
et toutes les «fabriques de rêves»... à coup d'images (très) simples.
Aujourd'hui, pour ceux qui n'auraient pas encore eu l'occasion de visionner le magis-
tral Portrait d'artise réalisé par Beryl Koltz (disponible en DVD), il est possible de
rencontrer Trixi Weis à travers la projection géante qu'elle «intente» le mercredi 21
janvier, dès 18.00h, en l'Espace Royal Monterey - espace d'exposition de la Banque
Générale du Luxembourg (anciennement investi par le Mudam/Fondation Musée
Grand-Duc Jean, lire ci-dessous), ce lieu fait le coin du boulevard Royal et de la rue
Notre-Dame.

Ce que Trixi propose le 21 janvier, c'est une projection (vidéo) des feux d'artifice tirés
au-dessus de la Pétrusse en juin 2000 et 2003. La projection éclabousse toute la
hauteur des murs, histoire d'envelopper le public dans une camisole de lumière et de
le rendre «acteur» d'une sorte de papier peint animé.





sur un groupe.
L'expérience est d'autant plus unique que pour compléter le tableau - de l'heur trompeur - Trixi incorpore un indice «grandeur humaine» à la faveur d'une performance (quasi aérienne) du JG Weis Dance People (celui-là même qui a commis Noise, un spectacle théâtralo-chorégraphique suintant de bruit - lire page 24).

Interpréter le lieu

On l'aura compris, l'expo Trixi Weis relève - éminemment - «de l'immatériel», de l'éphémère. Et puisque le tout «ne dure que le temps de la projection», ne ratez surtout pas ce rendez-vous qui s'épelle comme un événement, le mercredi 21 janvier, à 18.00h. Pour les distraits, une documentation subsistera, sous forme de moniteurs rediffusant ledit événement, Artifice de Trixi Weis est, en fait, le premier maillon d'un nouveau concept d'exposition baptisé «CAL en Générale» puisé qu'il est mis en chantier par le Cercle Artistique de Luxembourg (CAL) en partenariat avec la Banque Générale

du Luxembourg.
Sur les tentants et aboutissants de ce concept, tout vous sera décrit et détaillé le soir du vernissage d'Artifice. Sachez déjà, en gros, qu'il s'agit d'un «cycle d'installations artistiques interprétant le lieu architectural». Ce qui veut dire concrètement que neuf artistes* - sélectionnés par concours en 2002 - se succéderont dans l'Espace Monterey (jusqu'au mois d'octobre) avec une contrainte majeure, celle d'interpréter le lieu - «qui n'est ni un salon ni une église» - selon sa sensibilité, son vocabulaire et ses moyens propres.
Dans le cas de la sculpture, par exemple - sachant que «ça obture l'espace» - , l'artiste devra donc rompre avec les blocs et panneaux traditionnels pour inventer un



mode installatoire de ses œuvres qui
tienne compte de la géographie et de sa fonction.
En prime, le temps du vernissage, chaque artiste sera
tenu de créer un événement - musical, visuel, gestuel ou
autre - «qui interprète autrement» ses œuvres et leur installa-
tion...

L'esprit de «CAL en Générale» est donc de «créer ad hoc» et ça, pour
citer Jean Petit, «c'est tout à fait neuf pour le Cercle artistique».
Textes: Marie-Anne Lorgé - Photos: Hervé Montaigu / Trixi Weis

performance de
GUILLAUME WEIS DANCE PEOPLE
Andy Denys | Marc Placeon | Jean-Guillaume Weis

11-02-04

TOPOS

NICO THURM

NICO THURM



performance:
nadine kauffmann, saxophone





Ce que le geste de Nico Thurm explore aujourd'hui ce n'est donc plus la surface plane du tableau, mais l'incidence ouverte d'une construction spatiale, une œuvre dont la lecture et l'interprétation renvoient à un habitat en expansion soumis aux lois de la transformation. Ce qui se joue précisément dans cet avoir-lieu de l'œuvre c'est l'interaction entre deux espaces urbains dont le premier manifeste l'élégance sobre du bâtiment bancaire alors que le second

articule le jeu artistique. En effet, on pourrait dire des matériaux et des structures de Nico Thurm qu'ils déconstruisent l'espace qui les accueille en y faisant intervenir la conscience d'une fragilité et d'une souplesse que l'on ne lui soupçonnait pas. S'appropriant la typologie des proportions monumentales présentées par l'espace Monterey, l'artiste tend vers un cheminement différent, plus intime, opposant aux perspectives verticales de la pièce des solutions



visuelles tournées vers la délicatesse. C'est pour cela que les volumes de Nico Thurm ne s'empilent pas les uns sur les autres mais se déploient et se répandent à une échelle qui reste indubitablement celle de l'homme.

Ce ne sont que des éléments très simples que l'artiste fait intervenir: quelques cadres ouverts d'acier, une succession, semblable à un chemin, de pierres peintes en bleu, de bornes en fer bordant ici et là l'espace mais surtout une surface centrale compo-

sée de miroirs dans laquelle se reflète l'image du public.

Fort de son amour pour la matière, que l'on connaît depuis longtemps pour l'avoir maintes fois reconnu dans ses tableaux, lorsque la peinture se fait objet, Nico Thurm n'a aucune difficulté à traduire à travers la liberté de l'art la condition urbaine de l'homme.

Textes: Radu Vasile - Photos: Nico Thurm

INTRUSION

10-03-04



GERARD CLAUDE



Avec mon installation, à la limite entre le pastiche scientifique et une œuvre sculpturale, je voulais envahir cet espace d'une élégance raffinée par des éléments dérangeants, appartenant à un autre monde. Ces espèces de têtards ou spermatozoides géants, (basant sur un langage plastique et une technique que j'avais commencé à élaborer il y a 25 ans) transformaient le lieu en terrarium géant. Je ne voulais pas entrer dans le jeu de concevoir quelque-chose de plus ou moins esthétique, de plus ou moins compréhensible, que lors d'un vernissage classique le beau monde aurait admiré avec le respect plus ou moins bien simulé, de mise pour une personne cultivée.

TCETORP

performance by Semem-souU

(une centaine d'acteurs,
suivant disponibilités)
avec la participation du
Théâtre National du Luxembourg

direction: Frank Hoffmann

La performance consista en la mise en scène des invités au vernissage autour des éléments sculpturaux présentés comme étant à cotoyer avec précaution. Les spectateurs devenaient acteurs, les passants dans la rue spectateurs!

Pour cela, un brouillard envahissait la pièce, les visiteurs ont été interceptés par deux gardes, vêtus de manière appropriée, qui ne les laissaient entrer que quand ils les avaient munis d'un masque, d'un bonnet et d'une blouse de protection blancs.

Aucune exception n'a été tolérée. Avant de sortir un gobelet avec un médicament a été distribué en tant que "décontamination".

Tous les éléments constituant normalement un vernissage ont été évités lors de cette étrange rencontre (discours, verre de vin etc.).

Pendant une heure, l'espace de la banque à été envahi par une bonne centaine de visiteurs, transformés en personnages uniformés et masqués, venus pour assister à un vernissage!

Textes + Photos: Gérard Claude

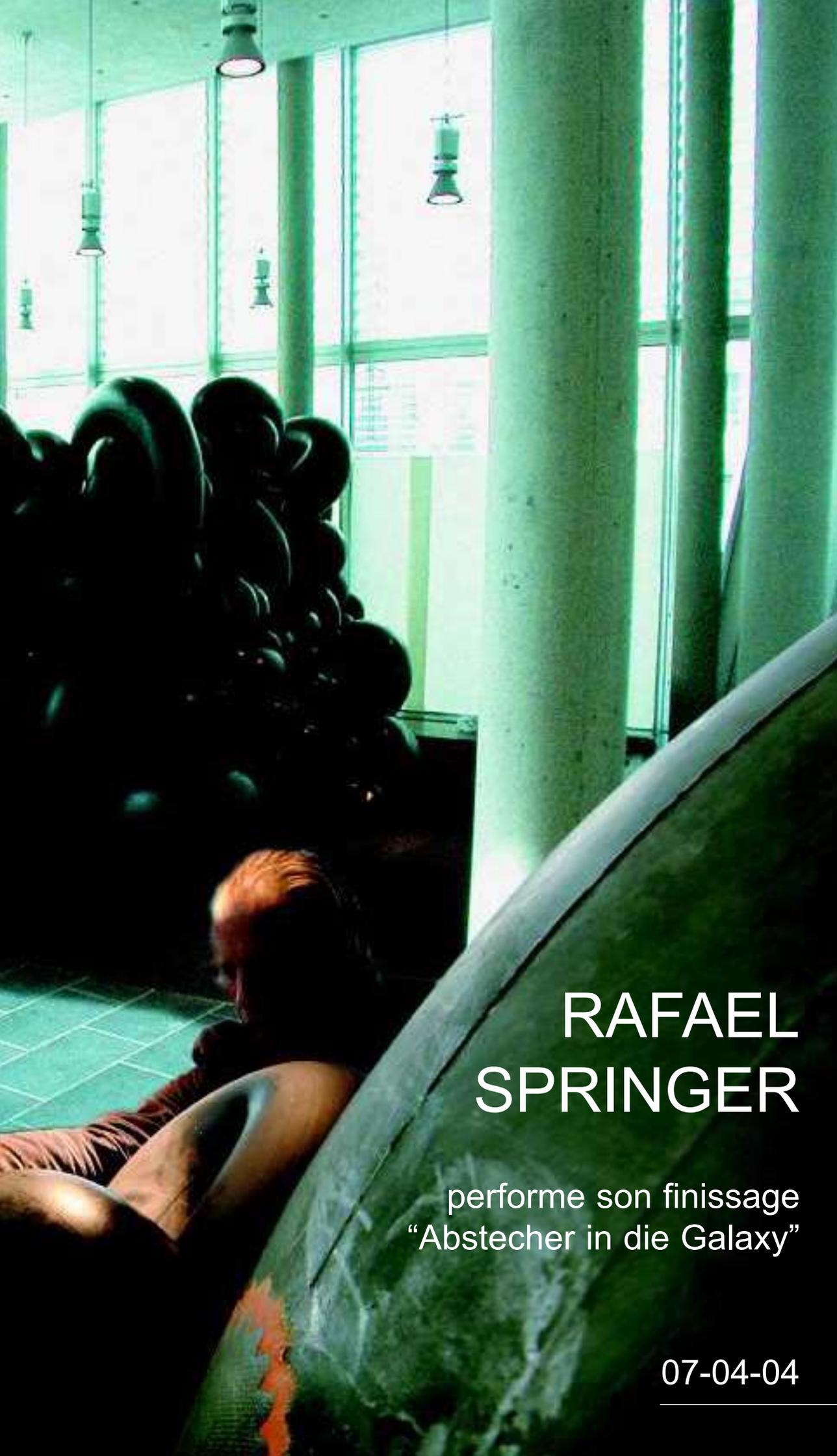




GALAXY

175 / 185-14

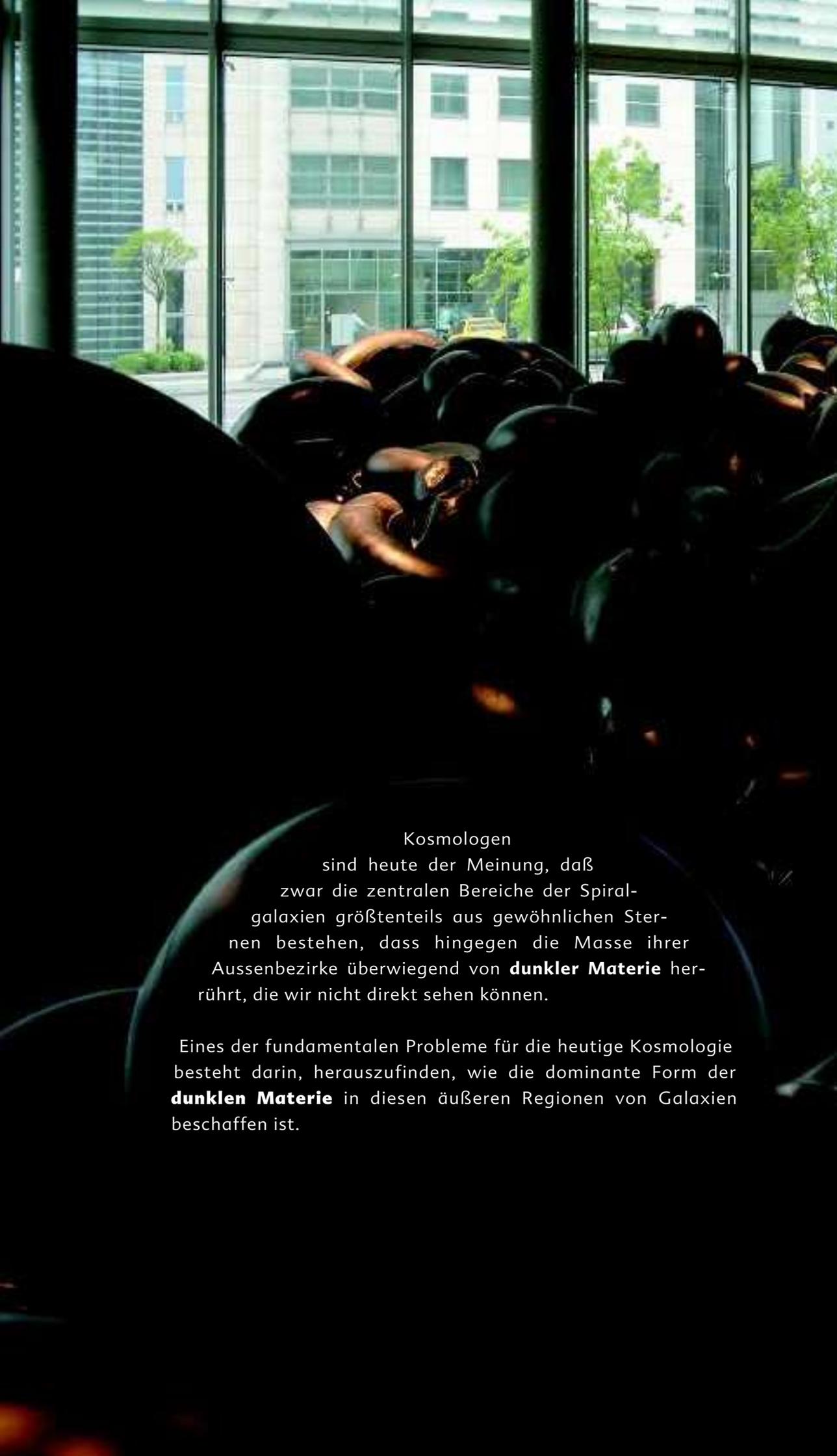
TR13



RAFAEL
SPRINGER

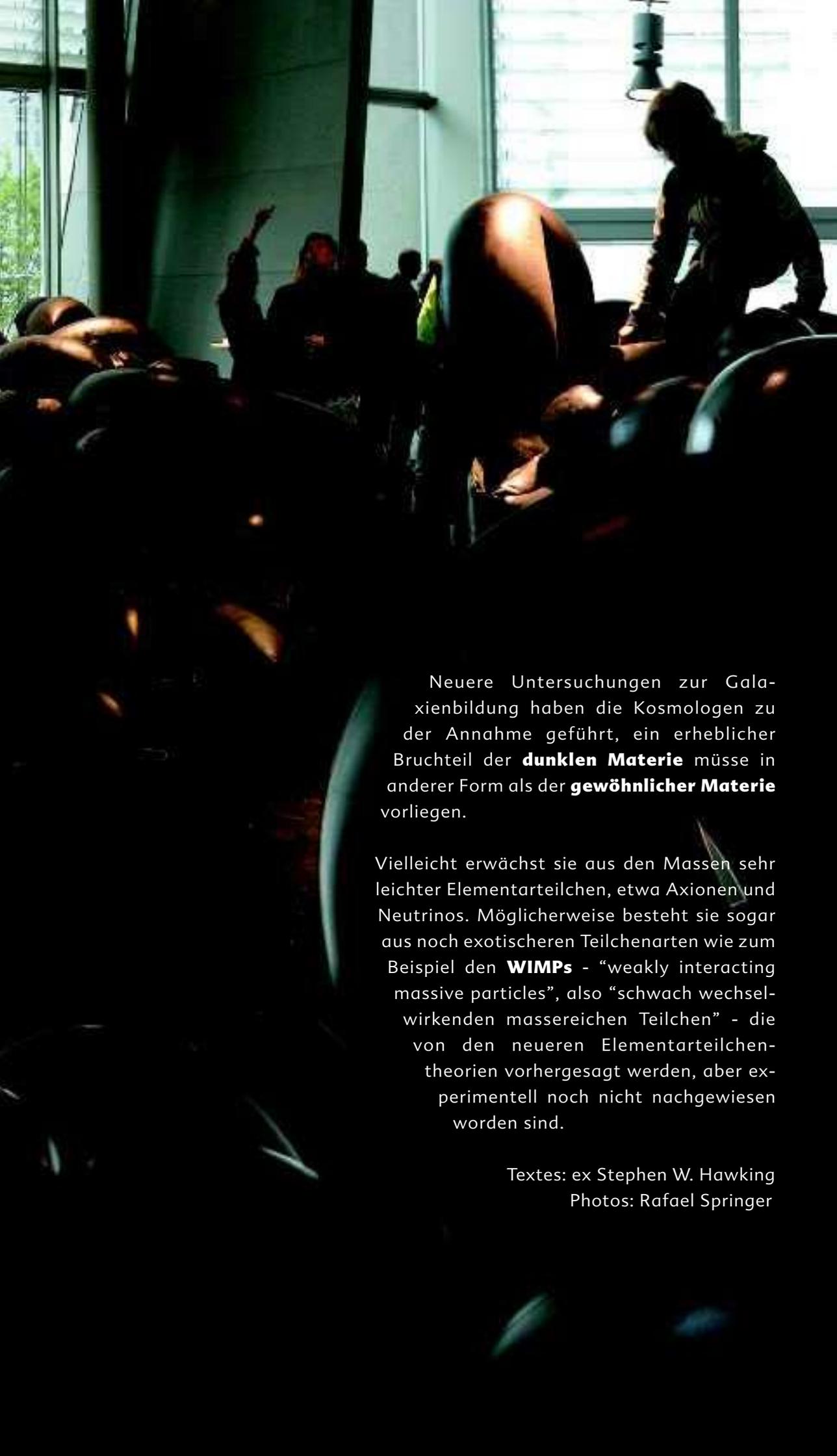
performe son finissage
"Abstecher in die Galaxy"

07-04-04



Kosmologen
sind heute der Meinung, daß
zwar die zentralen Bereiche der Spiral-
galaxien größtenteils aus gewöhnlichen Ster-
nen bestehen, dass hingegen die Masse ihrer
Aussenbezirke überwiegend von **dunkler Materie** her-
rührt, die wir nicht direkt sehen können.

Eines der fundamentalen Probleme für die heutige Kosmologie
besteht darin, herauszufinden, wie die dominante Form der
dunklen Materie in diesen äußeren Regionen von Galaxien
beschaffen ist.



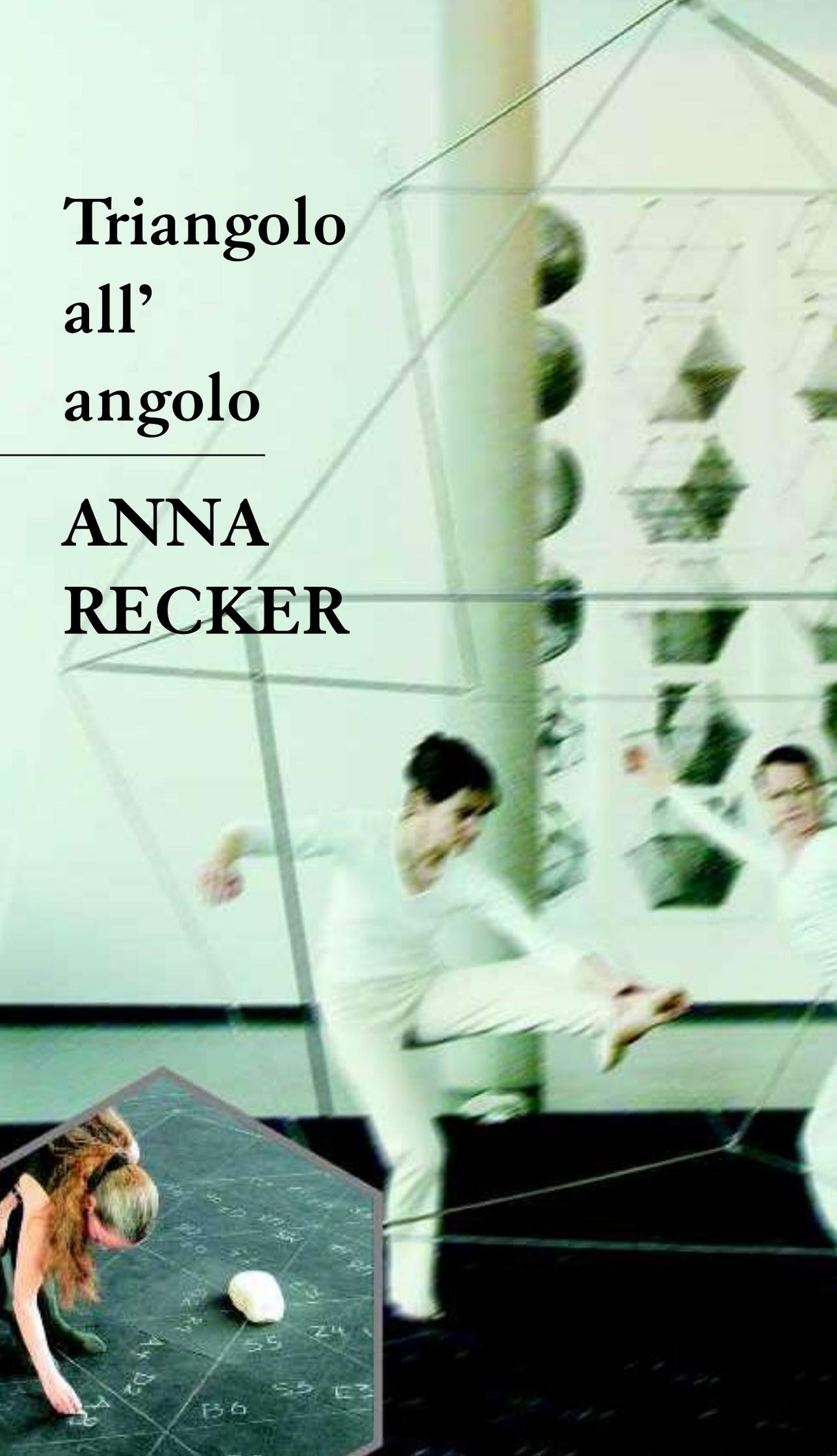
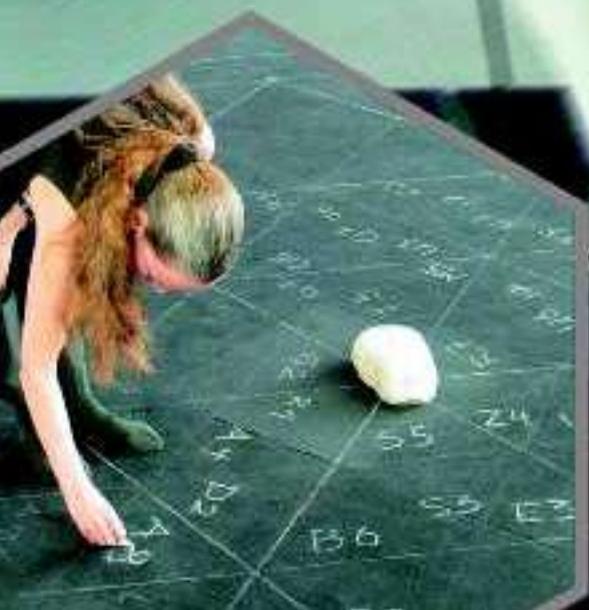
Neuere Untersuchungen zur Galaxienbildung haben die Kosmologen zu der Annahme geführt, ein erheblicher Bruchteil der **dunklen Materie** müsse in anderer Form als der **gewöhnlicher Materie** vorliegen.

Vielleicht erwächst sie aus den Massen sehr leichter Elementarteilchen, etwa Axionen und Neutrinos. Möglicherweise besteht sie sogar aus noch exotischeren Teilchenarten wie zum Beispiel den **WIMPs** - “weakly interacting massive particles”, also “schwach wechselwirkenden massereichen Teilchen” - die von den neueren Elementarteilchentheorien vorhergesagt werden, aber experimentell noch nicht nachgewiesen worden sind.

Textes: ex Stephen W. Hawking
Photos: Rafael Springer

**Triangolo
all'
angolo**

**ANNA
RECKER**



Du triangle à l'angle, le temps d'une exposition, Anna Recker invoque les puissances de sa magie plastique pour réussir la transmutation de l'Espace Monterey en un lieu de méditation culturelle. Lorsque la danse réunit l'essence spirituelle de la matière aux symboles de l'architecture, les formes géométriques de l'artiste deviennent les outils d'une alchimie qui ouvre la voie vers la rencontre et la tolérance des civilisations.

Cinquième participante à la manifestation «CAL en Générale»,



Anna Recker laisse son talent faire table rase des idées reçues, prouvant une nouvelle fois, s'il en était besoin, que l'art conceptuel est affaire de mystère, de grâce et d'élégance. La forme est une aventure intérieure qui lentement dévoile les masques des correspondances, là où il faut apprendre à manier le symbole pour saisir et interpréter la vérité.

On connaît bien les marques les plus visibles d'Anna Recker, ses triangles, ses sphères, ses hexagones et autres figures que son travail déploie avec régularité. A l'Espace Mon-

12-05-04

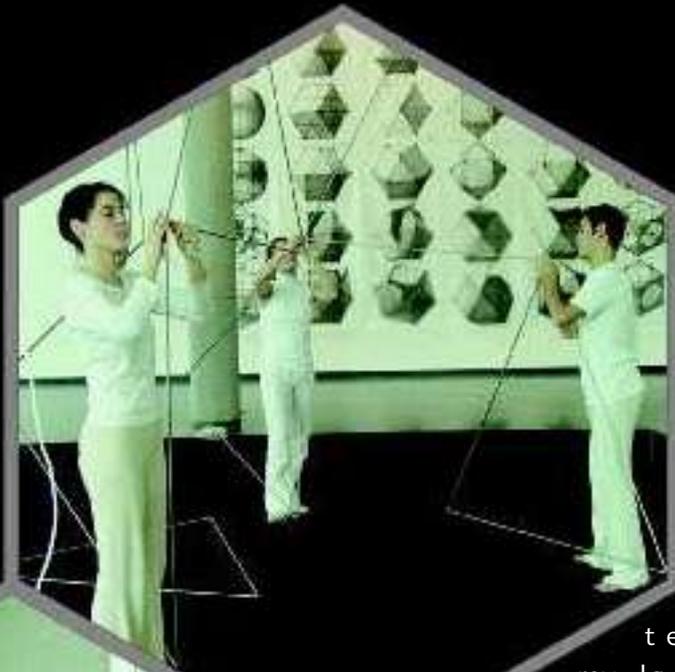
performance:

Annick Pütz

Anu Sistonen

Gianfranco Celestino





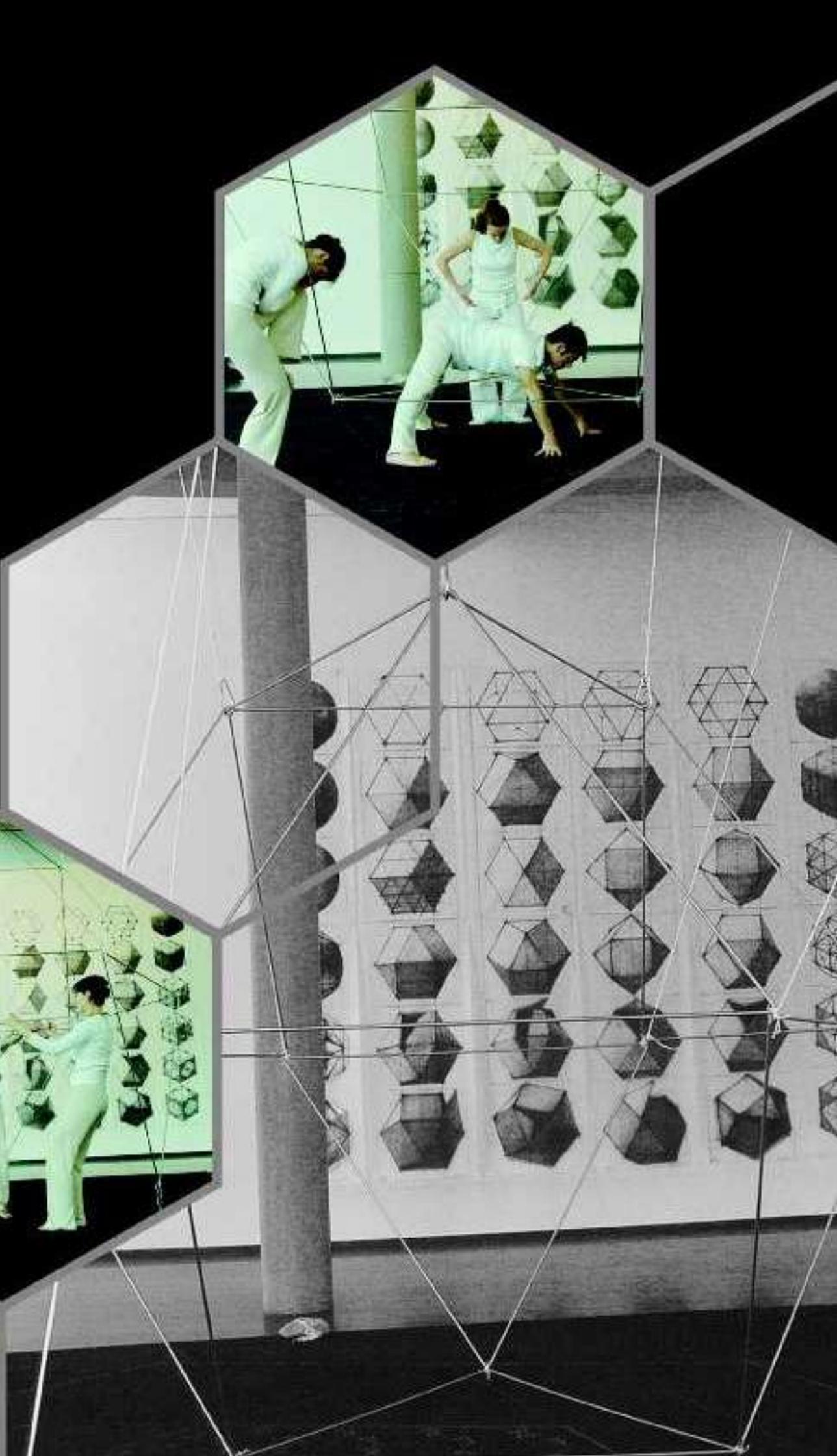
t e -
rey, la mani-
festation organisée au-
tour du vernissage dévoilait égale-
ment le visage d'une œuvre dont la logique
cabalistique habite des structures formelles
pour en faire des signes porteurs de sens.
Triangle blanc et triangle noir, eau statique
et eau en mouvement, l'extérieur de la BGL
a été le point de départ d'une chorégraphie
dialectique qui allait doucement envahir l'in-
térieur de la salle pour laisser le masculin et
le féminin s'affronter entre les limites du
mouvement et de l'immobilité, entre
les états de la chaleur et
du froid, entre la
vérité

des
corps et celle
des angles.

Mise sur pied par la chorégraphie
d'Anna Recker, la danse d'Annick Pütz, Anu
Sistonen et Gianfranco Celestino est restée
tout au long du spectacle un très beau méca-
nisme d'évolution allégorique, l'accomplisse-
ment d'un dialogue gracieux entraîné dans la
symbolique des géométries. A leur tour,
métalliques ou dessinées, les œuvres ont
guidé les danseurs au milieu des conflits de la
différence, des mouvements de frayeur, des
tâtonnements inquiets, des gestes de
séduction et des révélations
de nouvelles syn-
thèses.

Textes: Radu Vasile,
Photos: Anna Recker







Fil Blanc - Weißer Weg

09-06-04



CARINE KRAUS

Sous le regard de
Carole Lorang,
metteur en scène
avec Martina Roth,
actrice
et Sarah Stephan





**Installation**

27 bandes de Tyvek blanc brut de 6 mètres de long et 1 mètre de large accrochées par un fil, tournant librement autour de leur axe formant un espace clos et ouvert à la fois, invitant le spectateur à voir, entrer, toucher, écouter...

Performance

2 acteurs, l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur de l'installation, des bruits, des mots, des phrases, des couleurs, des mouvements, un cheminement...

Textes +Photos: Carine Kraus



TIME IS THE SLAUGHTER

I have been asked to write a text about these two paintings that are not even finished yet. This is not so good. I have no real idea what they will look like once they're on the wall. Please don't ask why I painted these images rather than have them printed, like this guys did just two days ago. Well, for one thing, I would know pretty much what they would look like before they're finished, and that's no fun, and then any schmuck can get a print done for a lot of money, and the more

Thin Line

performance by

Sven Werner



HOUSE OF THE UNIVERSE

DAVID RUSSON

money you spend on something, the more people will want to consume it, and I find that too cynical. I guess I could have subcontracted the painting out to a bunch of poor people in Indonesia for a pittance, but that would have been even more cynical, when really there's enough cynism around. In fact, I wanted to do something anti-cynical. In fact, here's a list of things you can call these paintings:

anti-cynical
pixelist pop
digitalphotorealist
defragmented
reconstructed
disposable
hand-painted
made-in-Luxembourg
post-virtual
post-authentic

post-ethnic-bazaar
postthyphenated-attribute
post-post fucking paintings.

They are grooves in my hide, my teeth marks on the barrel of your gun.

Sven's film, on the other hand, is pure poetry, reducing the heart-rending vicissitudes of life to the movements of a ropewalker in elegant balance with thegravitational force that forever wants to pull us six feet under. The combination of this film with Sven's own minimalist piano composition, not unlike the collaboration between Philip Glass and Michael Rovner, creates a precious moment of suspension in time.

14-07-04

Textes et Photos:
David Russon





MARYSE LINSTER



THE SOUND OF POTZ



08.09.04

performance:

Guy Frisch
percussionniste

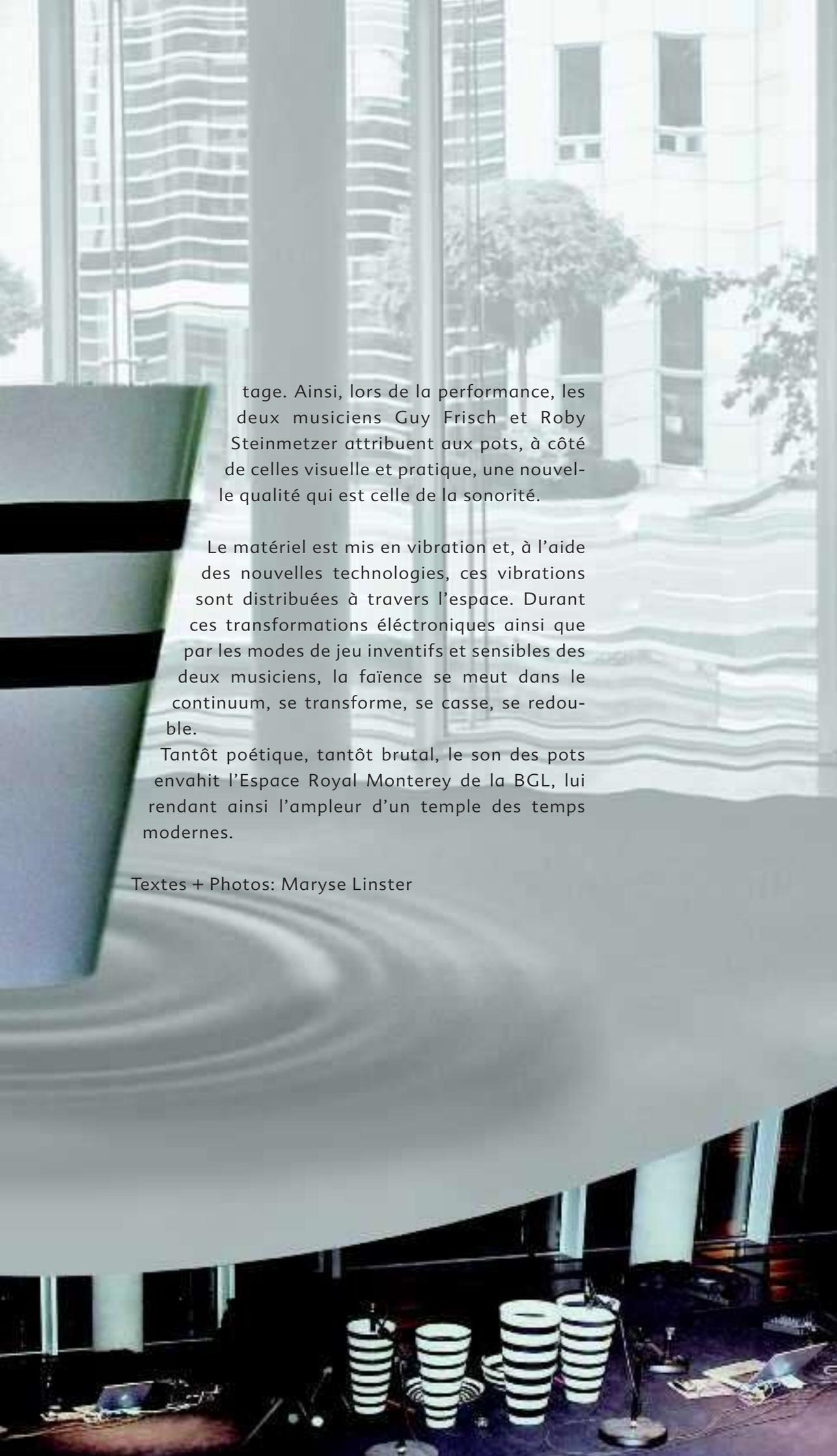
**Roby
Steinmetzer**
musicien
multimedia





Les pots, symboles de réserves de biens, dans l'antiquité comme de nos jours, encore dans beaucoup de pays. Moyen de transport et de réserve pour les marchandises précieuses, le riz, l'huile et l'eau. Contenant pour les monnaies d'échange du troc quotidien. Les monnaies et les pots font partie de notre civilisation depuis l'ère avant J.C. et composent ainsi le lien entre les différentes cultures, dans le passé comme au présent. L'eau, marchandise de plus en plus rare, demande de grandes réserves bien gérées et précieusement gardées.

Maryse Linster a réussi à former des récipients possédant des caractéristiques sonores exceptionnelles et demandant à être explorées davan-



tage. Ainsi, lors de la performance, les deux musiciens Guy Frisch et Roby Steinmetzer attribuent aux pots, à côté de celles visuelle et pratique, une nouvelle qualité qui est celle de la sonorité.

Le matériel est mis en vibration et, à l'aide des nouvelles technologies, ces vibrations sont distribuées à travers l'espace. Durant ces transformations électroniques ainsi que par les modes de jeu inventifs et sensibles des deux musiciens, la faïence se meut dans le continuum, se transforme, se casse, se redouble.

Tantôt poétique, tantôt brutal, le son des pots envahit l'Espace Royal Monterey de la BGL, lui rendant ainsi l'ampleur d'un temple des temps modernes.

Textes + Photos: Maryse Linster





13-10-04

FINAL CUT

photo installation **autour du bleu**



Pina Delvaux

Doris Sander

Flora Mar

Gudrun Bechet

Cacher pour mieux montrer - voilà notre intention artistique de départ. Aveuglément fidèles aux arguments de transparence que plaide l'architecture, nous voulions supprimer la vue vers l'intérieur de l'espace par des stores... imprimés de photographies montrant ce qui se passe à l'intérieur.

Mission impossible: ce à quoi nous voulions arriver était déjà largement accompli par les baies vitrées constituant la façade, dans lesquelles le passant ne capte malheureusement que son propre reflet.

Le postulat du «rez-de-chaussée offert à la ville» se mute en son contraire, et «la différence subtile entre voir et être vu» (Le Quotidien, 21.08.04) prend une allure bien plus complexe.

Ainsi nous avons délibérément opté pour une visibilité nocturne de notre travail en transformant le rez-de-chaussée bancaire en caisson lumineux, avec le secours d'un éclairage puissant... fourni par l'institution!

Textes + Photos: Autour du Bleu





performance
david goldrake



CERCLE ARTISTIQUE DE LUXEMBOURG



BANQUE GÉNÉRALE
DU LUXEMBOURG



FORTIS
BGL is part of Fortis

BGL. PARTENAIRE D'UN MONDE *PLUS* OUVERT.